

ARLETTE LAGUILLER

AU NOM DE LA LISTE

LUTTE OUVRIÈRE

S'ADRESSE À VOUS



Travailleuses, travailleurs,

Oui, à l'occasion des élections à ce parlement européen de Strasbourg que personne ne connaît dans la population et dont tout le monde ignore le rôle, si même il en a un, je m'adresse, cette fois encore, plus particulièrement à vous, ouvrières et ouvriers, employés, salariés, retraités, chômeurs jeunes et vieux.

C'est que le parti que je représente, Lutte Ouvrière, est composé de gens comme vous, comme vous pourrez en juger par notre liste.

Parmi nos candidats, il n'y a aucun politicien professionnel, rien que des travailleuses et des travailleurs qui militent politiquement et syndicalement parmi leurs camarades de travail. Si deux d'entre eux sont conseillers municipaux, ils le sont dans des villes ouvrières, l'un à Creil où il y a les usines Chausson, l'autre à Montbéliard, où il y a les principales usines du groupe Peugeot. C'est le rôle qu'ils ont joué dans les luttes des travailleurs de ces entreprises qui les a fait élire.

L'Europe des Douze est une tentative impérialiste des pays les plus industrialisés du continent pour protéger juridiquement leur sphère d'influence économique. Il ne s'agit ni de défendre les consommateurs, ni de défendre les salariés, ni les peuples en général.

Les monopoles financiers et industriels d'Allemagne, d'Angleterre et de France ne peuvent exister sur le terrain mondial où la concurrence fait rage que s'ils arrivent à s'entendre à l'échelle du continent. Dans le monde, d'autres puissances font de même. Le Japon est en train de faire pareil en Asie. Et les Etats-Unis forment maintenant un bloc avec le Canada et le Mexique et bientôt une partie de l'Amérique latine. Car comme en Europe, les plus petites puissances n'ont pas le choix et doivent s'associer malgré elles.

Pourtant, il est vrai que l'économie étouffe dans les frontières nationales.

Aujourd'hui, où l'on peut avec un téléphone de poche appeler le monde entier, les frontières ne veulent plus rien dire. Vu d'un satellite, aucune frontière n'est visible sur terre car les frontières ne sont pas naturelles. Les nationalismes sont dépassés, réactionnaires. Il n'y a qu'à voir à quoi ils conduisent dans l'ex-URSS, dans l'ex-Yougoslavie, en Afrique.

Oui, l'avenir est à une Europe et à un monde sans frontières. Mais ce n'est pas le capitalisme générateur de concurrence, de crise, de chômage, qui les construira vraiment. Il faudrait pour cela supprimer non seulement les intérêts nationaux, mais aussi tous les intérêts privés qui monopolisent les capitaux, les industries, les commerces, les échanges. Oui, il faut rationaliser la production pour produire ce qui est nécessaire sans que les fruits du travail humain périssent parce qu'ils ne peuvent être vendus, et sans qu'une fraction importante de la population soit rejetée dans la misère tandis que les autres doivent s'estimer heureux d'avoir du travail.

Aujourd'hui même, l'Europe peut voir ses monnaies s'effondrer sous les coups d'un seul homme : un spéculateur multi-milliardaire a pu, l'année dernière, obliger la Banque de France et la Bundesbank à dépenser des milliards pour soutenir le franc. Milliards que la population européenne a dû rembourser.

Ce ne sont pas les frontières qui nous protègent contre le chômage et nos capitalistes ne sont pas meilleurs que ceux du pays voisin.

Personne ne nous prend notre travail, c'est la classe bourgeoise qui nous en prend le fruit, avant de nous précipiter au chômage. Le chômage et le travail sont les deux bouts de la même exploitation, le premier ne servant qu'à faire baisser le prix du second.